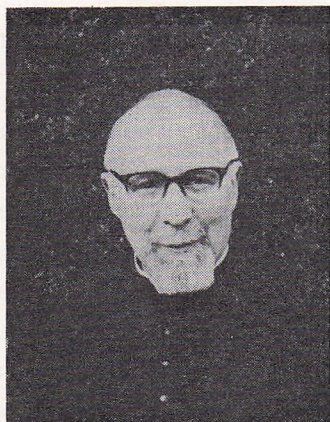


12
+



Tournai, le 1 octobre 1973

Bien chers Confrères,

J'ai le regret de vous annoncer la mort, survenue le 10 août dernier, du Père

Charles Van Averbeké

Le Père Charles était né à Schaerbeek (Bruxelles) le 2 décembre 1902. Aîné d'une famille nombreuse, il fut mis assez tôt au travail. Doué d'un certain goût esthétique, il fut apprenti, puis modéliste, chez un bijoutier.

Il n'habitait pas très loin du quartier de Laeken où un jeune vicaire jetait les bases d'une action qui aurait un retentissement immense dans l'Eglise, l'Abbé Joseph CARDIJN.

Charles Van Averbeké entendit un premier appel et se rangea sous la houlette de Cardijn avec les Paul Garcet, les Fernand Tonnet, les Jacques Meert : tous voulaient donner la jeunesse ouvrière au Christ.

Plus d'une fois, l'abbé entraîna ses premiers disciples au noviciat salésien de Grand-Bigard pour des recollections, des journées d'étude ou des fins de semaines récréatives avec des enfants du peuple. C'est là que Charles entendit un second appel, celui de la vie religieuse et du sacerdoce. Il apprit aussi à connaître un autre apôtre de la jeunesse abandonnée, dont on disait qu'il monterait bientôt sur les autels, le Vénérable Don Bosco.

Délaissant plumes et crayons, Charles entreprit des études secondaires comme «vocation tardive» à l'Institut St-Jean Berchmans de Liège. Nous étions en 1925.

Cinq années au contact journalier des salésiens et de leurs élèves raffermirent notre futur confrère dans ses projets. Le 15 août 1930, il entra au noviciat puis, après la première profession religieuse, il entreprenait les études de philosophie au scolasticat de Grand-Halleux. C'est là sans doute qu'un troisième appel se fit entendre, celui des missions lointaines. L'abbé Van Averbeke, en tout cas, demanda à faire son stage pratique au Katanga. Il fut professeur en même temps qu'économe au collège d'Elisabethville (aujourd'hui Lubumbashi). Il commença sa théologie, en 1935, à la Kafubu et l'année suivante revint en Belgique avec un groupe impressionnant de jeunes salésiens qui poursuivirent leurs études au scolasticat de Vieux-Héverlé. Le 5 février 1939, c'était l'ordination sacerdotale et l'été suivant le retour en Afrique. De 39 à 46, le P. Van Averbeke œuvra au collège, puis dans les postes de Kipushya, de Sakania, de Kalumbwe, s'occupant particulièrement des classes primaires.

En 1946, on demanda à notre missionnaire d'animer le «cercle missionnaire» du scolasticat de théologie. Ce nouveau séjour à Vieux Héverlé lui fut pénible. Le soleil manquait ; les jours étaient trop gris. A l'issue d'une fervente neuvaine à Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, Charles obtint d'entrer dans la province salésienne de Lyon. On le vit à Grasse, puis à Landser, puis à Nice. Il fut professeur et aumônier de groupes, de 47 à 53.

Et vint le retour définitif en Belgique. De 53 à 59, à la Centrale Don Bosco de Woluwe-St-Pierre, de 59 à 62 à Héverlé, siège provisoire de la nouvelle province de Belgique méridionale, de 62 à son décès à Tournai, le P. Van Averbeke s'occupa des bienfaiteurs de nos œuvres, il fut aussi dans plusieurs communautés et internats un confesseur très apprécié.

Le P. Van Averbeke avait gardé une âme d'enfant, avec un immense besoin d'affection à sentir, à donner, à partager. Il devait vivre dans une atmosphère chaudement humaine. Mais les vertus sacerdotales dominaient : sa piété était édifiante, son souci des âmes manifeste.

Dans sa correspondance avec les bienfaiteurs il prêchait la confiance en l'amour de Dieu. Nombreuses sont les âmes qu'il releva, qu'il soutint dans les dures épreuves ou à qui il montra le devoir chrétien à accomplir.

Vinrent les infirmités et la maladie. Une difficulté de plus en plus grande à marcher, suite d'une déformation osseuse, puis au 1^{er} trimestre de cette année, un amaigrissement soudain et des signes alarmants d'une affection cancéreuse qui pardonne rarement. Le 18 juin, c'était l'entrée en clinique pour une intervention chirurgicale qui se révéla inutile. Le 24 juillet, entouré de nombreux confrères, selon son désir, le Père reçut l'onction des malades et le soir même le viatique. Il y eut encore quelques successions de mieux et de moins bien dans son état de santé et brusquement la fin, le 10 août, vers 13 h 30.

Le Père Van Averbeké « s'était certainement remis entre les mains du bon Dieu, comme il me l'a dit avec un sourire, la dernière fois que je lui ai rendu visite », nous écrivait Mgr Himmer, qui fut quelques jours son compagnon d'hôpital à la clinique St-Georges.

Entre les mains de Dieu nous le laissons, dans la reconnaissance pour la grâce que fut son passage parmi nous, dans l'espoir de le retrouver « dans le sein du Père ».

Votre tout dévoué,

P. Cœnraets.

Pierre J. J. J.
